



Stress, rythme décalé et leçons oubliées : la difficile rentrée scolaire des "décrocheurs"

Pendant six mois, certains élèves ont perdu tout contact avec l'école : un défi de taille pour les enseignants, qui tentent de les réconcilier avec le système scolaire.

"Il y a des élèves qui ont totalement disparu des radars pendant trois mois". En cette semaine de rentrée scolaire, le constat de François Blondel est clair : "Pour certains enfants et ados, le statut d'élève a pris fin au moment même où ils ont cessé de mettre un pied à l'école", estime ce professeur, secrétaire académique du Syndicat national des lycées et collèges (SNALC) de Strasbourg.

Entre les cours à distance, le manque de matériel numérique et le contexte sanitaire, le ministère de l'Éducation nationale estime ainsi à 500 000 le nombre d'élèves ayant perdu, parfois malgré eux, le contact avec leurs enseignants durant le confinement.

LIRE AUSSI >> Récréation, cantine et cours de sport... Le guide pratique d'une rentrée scolaire inédite

"Il y a des enfants qu'on n'a pas réussi à raccrocher, avec qui le lien a été rompu. Ceux-là débutent malheureusement leur année scolaire avec un déficit de connaissances", estime Guislaine David, secrétaire nationale du Snuipp-FSU, syndicat majoritaire chez les enseignants du premier degré.

"Pour les professeurs et pour les parents, c'est un nouveau défi à relever. Car malgré la crise, nous devons tout faire pour qu'aucun élève ne soit laissé derrière", assure-t-elle.

"Nous n'avons pas eu de réponses"

"Ça a été un long processus d'isolement, qui s'est concrétisé lorsque les parents ont décidé de ne pas le remettre à l'école quand ils le pouvaient, mi-mai". L'année dernière, Julie*, institutrice depuis plus de 30 ans, a assisté pour la première fois de sa carrière au "lent décrochement" de l'un de ses élèves de CM2. En plein confinement, le petit garçon a "petit à petit perdu ses habitudes de travail". "Il répondait de moins au moins aux e-mails, aux sollicitations, il rendait ses devoirs une fois sur deux", raconte la professeure. "Jusqu'à ce qu'il n'arrive plus à suivre le rythme, à rendre les exercices qui continuaient pourtant de lui être envoyés". Au fil des semaines, la famille cesse de répondre aux appels et aux mails envoyés par l'école. "Il n'y a malheureusement pas grand-chose que l'on puisse faire, dans ce genre de cas", confie Julie.

Pourtant, la maîtresse assure n'avoir "rien lâché". "On continuait à envoyer des nouvelles, des cours, à l'encourager. On a essayé d'expliquer à sa famille que ses copains auraient aimé le retrouver, que l'école était aussi un lieu de socialisation. Mais nous n'avons pas eu de réponses", raconte-t-elle. Julie en est pourtant persuadée : un tel phénomène n'aurait pas eu lieu sans le confinement. "La difficulté d'être hors de la classe, c'est de ne plus avoir d'horaires précis de travail, et des tas de tentations à la maison : du bruit, des jeux", explique-t-elle. "Le temps passé au travail et l'attention que les enfants accordent à l'école s'effiloquent. Ajoutez à ça le manque de matériel de certaines familles, ou le manque de temps de beaucoup de parents, et on assiste à une multiplication de tels décrochages", estime la professeure.

LIRE AUSSI >> Réouverture des collèges et des lycées : les chefs d'établissement à pied d'oeuvre

Dans les collèges et les lycées, le phénomène est même "démultiplié", indique Philippe Vincent, proviseur d'un lycée polyvalent d'Aix-en-Provence et secrétaire général du Syndicat national des Personnels de Direction de l'Éducation Nationale (SNPDEN). "Plus âgés, les élèves sont aussi plus autonomes, et subissent moins de pression parentale. Beaucoup d'entre eux répondaient aux contacts au début, mais ont finalement arrêté de rendre leurs devoirs, ou de participer aux

cours...", témoigne-t-il.

Durant la pré-rentrée de Marie*, mardi, son directeur lui a ainsi indiqué que 147 élèves sur les 300 que compte l'établissement avaient été considérés comme "décrocheurs" durant le confinement. Un chiffre "impressionnant", indique cette professeure de physique-chimie, mais qui ne la surprend "finalement pas plus que ça". "Pendant les cours, que j'étais obligée de donner en visio-conférence, je me rendais bien compte qu'au fil du temps, de moins en moins d'élèves se connectaient. Et sur ceux qui étaient là, très peu suivaient réellement la classe", explique-t-elle.

"L'inégalité est encore plus criante"

À tel point que durant son premier cours de l'année, ce mercredi matin, Marie n'a pas reconnu tout de suite tous ses élèves. "Il y en a que j'ai replacé immédiatement, car ils ont toujours répondu. Mais il y en a beaucoup dont je ne connais pas le niveau, car ils ont complètement décroché. Résultat : on ne sait pas ce qu'ils savent, ni sur quelles notions il faudra revenir", regrette-t-elle. La professeure l'avoue elle-même : les décrocheurs qui ont retrouvé le chemin de l'école, après plusieurs mois d'absence, risquent "d'être noyés dans le programme".

LIRE AUSSI >> La classe inversée : une piste pour la rentrée de septembre

"Le confinement a très clairement accentué certaines problématiques, surtout pour les élèves en difficulté", abonde François Blondel. "L'inégalité entre les étudiants est encore plus criante : l'apprentissage n'a pas été le même entre un enfant qui disposait d'un ordinateur personnel et de parents disponibles, et un enfant livré à lui-même, ne pouvant se connecter qu'une ou deux heures par jour", illustre le secrétaire académique du SNALC, craignant que certains enseignants ne se retrouvent "livrés à eux-mêmes", face à des différences de niveaux "plus accentuées que les autres années".

Pour Mayalen Lemaire, co-secrétaire du Snuipp-36 et institutrice à Châteauroux, ces disparités ont pourtant "toujours existé". "Personne n'arrive avec le même bagage scolaire à l'école", tranche-t-elle, indiquant que les niveaux varient notamment sur la lecture, la conjugaison, et l'orthographe - lacunes qui engendrent par ailleurs des difficultés en mathématiques, par manque de compréhension des énoncés. "Notre défi, maintenant, est de cibler les élèves en difficulté, comprendre d'où cela vient, et mettre en place une pédagogie différenciée pour que chacun puisse s'adapter", explique la professeure. Allonger ou raccourcir la longueur d'un texte à lire en fonction des élèves, donner plus ou moins d'exercices, réexpliquer les consignes... Selon elle, les pistes pour mettre chaque élève au même niveau sont "nombreuses". "Il ne faut simplement pas voir ces lacunes comme un 'moins'. C'est simplement une question d'adaptation."

Des moyens "insuffisants"

Pourtant, l'institutrice aurait aimé avoir d'autres outils en main pour s'occuper de chacun de ses étudiants - la possibilité de faire des demi-groupes en fonction des niveaux ou des cours de soutien via des enseignants spécialisés, par exemple. "Mais il faudrait pour cela des recrutements supplémentaires, comme en Italie, où des milliers de professeurs ont été embauchés pour faire face à la rentrée", indique Guislaine David. "Une aide que nous avons demandée, mais que nous n'avons pas obtenue", tacle-t-elle.

LIRE AUSSI >> Rentrée scolaire : comment raccrocher les élèves décrocheurs ?

"Nous regrettons que l'Éducation nationale ne se soit pas donné les moyens pour recruter du personnel en plus", ajoute sa collègue Frédérique Rolet, secrétaire générale du SNES-FSU. "On fait comme si cette rentrée était normale, mais c'est loin d'être le cas", juge-t-elle. Selon Guislaine David, il est également "primordial" de "réfléchir sur le plan de l'équipement matériel des familles et des enseignants", en cas de reconfinement ou de fermeture de certaines écoles. "Il n'est plus possible de voir de telles inégalités se creuser entre les élèves, par manque de matériel", souligne-t-elle.

En attendant, les enseignants devront se concentrer sur une rentrée "exceptionnelle". "Tout le travail des prochaines semaines est de reprendre un certain nombre de codes et d'attitudes : rappeler aux élèves qu'il y a des horaires à respecter, des protocoles de travail, des exercices à faire à la maison...", rappelle Frédérique Rolet. "Il y a du pain sur la planche, il faut que la

machine se remette en route", conclut-elle. Mais la porte-parole souhaite toute de même rassurer les parents inquiets : "Rien n'est irréversible", tient-elle à préciser. "Ce n'est pas parce qu'on n'a pas vu tel ou tel chapitre qu'on va rater son entrée au collège, son brevet ou son bac. L'essentiel, c'est de redonner confiance".

*Certains prénoms ont été modifiés à la demande des personnes interrogées.